



Tyuk, 1971,  
triptyque de Jean-Paul Riopelle

arts

# Jean-Paul Riopelle



La peinture de Jean-Paul Riopelle ne se commente pas. Elle s'éprouve. Elle est somptueuse et silencieuse comme la nature et les rêves qu'elle fait naître, intensément sensorielle, jaillissante, généreuse, puissante, palpitante.

Riopelle renvoie toujours à la nature : par les sensations qu'elles suscitent, ses toiles nous font participer au corps d'une nature originelle, vivre son rythme, chasser dans ses sous-bois, fouler ses feuilles mortes ; des percées de lumière nous éblouissent, l'éclat vert d'un pré au printemps, des plages pourpres de soleil, l'outremer d'un ciel à la tombée de la nuit.

Mais le secret de Riopelle est de renvoyer à une nature sans un objet, sans un être qu'on puisse distinguer, sans même qu'une forme se laisse soupçonner ; à une nature sans visage dont on nous livre seulement la quintessence, car sa réalité profonde est beaucoup plus de l'ordre des sens que de celui de la représentation. La nature chez Riopelle, comme le dit Jacques Dupin, semble « portée à un degré d'efferves-

cence qui ne laisse pas les objets, les formes et les sensations provoquées se détacher et se fixer, accuser leurs différences et leur séparation (...) Point de paysage où arrêter le regard mais un pays à pénétrer et à parcourir (...) » C'est pourquoi la peinture de Riopelle fait irrésistiblement rêver.

L'exposition Riopelle, qui se poursuit en ce moment au Centre culturel canadien en même temps qu'au Musée municipal d'art moderne de Paris, est une véritable somme. Elle se compose d'une soixantaine d'œuvres récentes, papiers marouflés inspirés par les jeux de ficelle des Esquimaux du nord canadien. La ficelle court, s'entrelace, s'emmêle, se déroule en un large trait continu, noir ou blanc, sur des fonds d'une grande richesse chromatique, ou bien elle se combine plus organiquement à l'ensemble en petites touches oblongues et cassées. La somptuosité d'une polychromie foisonnante ne nuit en rien à l'équilibre de la composition qui apparaît plus implacablement dans cette épreuve de vérité qu'est la reproduction en noir et blanc.

Nous retrouvons le hibou blanc, qui voisine, cette fois, avec le mammouth et l'oie. Il y a aussi des paysages d'orage sombres et complexes et, à l'inverse, des œuvres qui, par leur construction simple et la nuance des couleurs, donnent une impression de gaieté et de clarté : *the Sleeper*, ficelle noire sur un admirable fond clair et lumineux ; *le Chien, la Porte*, ficelle blanche sur un fond de petites touches où dominent le rose, le blanc et l'ocre ; *Sun and mountains*, ficelle noire soulignée de rouge ; surtout *le Renard qui mange*, en ficelle noire, sur une polychromie chantante à base de vert pré, de rose et de blanc.

Parmi les œuvres à plusieurs volets, signalons *Tyuk*, très beau triptyque où une ficelle noire et verte s'enroule et se déploie sur un fond clair très rehaussé de blanc, une large ficelle noire et rouge au dessin net équilibrant l'ensemble de la composition ; *Avapac*, quadriptyque au dessin complexe sur un fond très riche ; *la Danse*, triptyque sombre, orageux et dynamique.

Nous aimerions encore citer parmi les peintures exposées, pour les avoir

beaucoup aimées, *Carcajou coiffé*, œuvre puissante et solidement construite à l'aide de petites touches blanches — ficelle brisée — sur un fond somptueux à dominante rouge très foncé ; *Mais où était-il passé ?*, pour son extraordinaire chromatisme : il y a dans le bas de la toile un bleu d'une éclatante luminosité que met encore en valeur la contiguïté d'un vert pré ; *TWA mountains sheep*, d'une grande richesse, dont le rouge foncé rehaussé d'outremer et de vert sombre est superbe.



Jean-Paul Riopelle est né en 1923 à Montréal. En 1945, il participe au groupe des Automatistes réuni autour de Borduas. En 1948, il est l'un des signataires de Refus global, manifeste contestataire qui exige, face au conformisme du milieu québécois de l'époque, la libération de l'art et de l'homme. Peu après, il se sépare du groupe montréalais et va s'installer en France. De 1950 à 1955, il expose à Paris, Berlin, New-York, Venise, Sao Paulo. En 1963, une grande rétrospective couronne sa réputation dans son pays. En 1970, une exposition lui est consacrée à la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence.

## Ficelles et autres jeux



L'exposition des œuvres de Riopelle intitulée « Ficelles et autres jeux », ouverte le 15 juin au Musée municipal d'art moderne (11, avenue du Président-Wilson, Paris 16) et au Centre culturel canadien (5, rue de Constantine, Paris 7), réunit soixante peintures, sculptures et assemblages récents inspirés à l'artiste par des jeux de ficelle et d'autres jeux esquimaux. Elle durera jusqu'au 31 juillet au Musée d'art moderne de la ville de Paris et jusqu'au 8 octobre au Centre culturel.

Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi et le mardi, de dix heures à dix-sept heures quarante-cinq. La galerie d'art du Centre culturel est ouverte tous les jours, samedi et dimanche compris, de neuf heures à dix-huit heures.